

Le conte de Pierre Lapin de Béatrix Potter



Il était une fois quatre petits lapins. Ils s'appelaient Flopsy, Mopsy, Dropsy et Pierre. Ils vivaient avec leur Maman dans un talus sableux sous les racines d'un grand sapin.

"Mes chers petits" dit un matin la vieille Maman Lapin, "vous pouvez aller dans les champs ou descendre le chemin, mais n'allez surtout pas dans le jardin du paysan Poupon ! Votre père y a eu un accident et a fini dans un pâté en croûte de la paysanne Poupon !

Je dois sortir. Allez maintenant, et ne faites pas de bêtises !"

Madame Lapin prit son panier et son ombrelle et partit à travers bois. Chez le boulanger, elle acheta une miche de pain de mie et cinq gâteaux aux groseilles.

Flopsy, Mopsy et Dropsy, qui étaient de sages petits lapins, descendirent le long du chemin, pour cueillir des mûres.

Mais Pierre qui était très désobéissant, courut droit au jardin du paysan Poupon et se faufila sous la barrière.

Il mangea d'abord des laitues et des haricots verts. Enfin il mangea des radis.

Puis, comme il ne se sentait pas bien, il chercha un peu de persil.

Mais au bout du plan de concombres, il tomba nez à nez avec le paysan Poupon.

Le paysan était à quatre pattes en train de planter des choux. Il bondit et poursuivit Pierre en criant : "Au voleur !"

Pierre, terrifié, courut en tous sens à travers le jardin, ne trouvant plus le chemin de la barrière.

Il perdit une chaussure dans les choux et une autre dans les pommes de terre.

Ses chaussures perdues, il se mit à quatre pattes et courut si vite que je crois qu'il aurait réussi à s'enfuir s'il n'avait pas eu la malchance de tomber dans le filet à groseilles, où les gros boutons de sa veste restèrent accrochés. C'était une veste bleue toute neuve, avec des boutons dorés.

Le pauvre Pierre se crut perdu. Il pleura de grosses larmes. Ces sanglots attirèrent l'attention de quelques moineaux qui volèrent vers lui et l'encouragèrent à encore essayer de se libérer du filet à groseilles.

Le paysan Poupon arrivait avec une passoire pour rattraper Pierre. Mais Pierre s'échappa juste à temps, abandonnant sa veste derrière lui.

Il courut jusqu'à l'atelier et sauta dans un arrosoir. Cela aurait été une cachette magnifique si l'arrosoir n'avait pas été à moitié rempli d'eau !

Le paysan était sûr que Pierre était dans l'atelier. Peut-être caché sous un pot de fleurs. Il commença à les retourner avec soin, un par un.

C'est alors que Pierre éternua atchoum ! Le paysan se précipita vers lui et essaya de lui marcher dessus. Mais Pierre sauta par la fenêtre, renversant trois plantes au passage. La fenêtre était trop étroite pour le paysan qui, fatigué de courir après Pierre, décida de retourner à son travail.

Pierre était hors d'haleine et tremblait de peur ! Il s'assit pour se reposer. Il ne savait plus quel chemin prendre pour rentrer chez lui. Et aussi, il était tout mouillé à cause de l'eau de l'arrosoir.

Pierre découvrit une porte le long d'un mur, mais elle était fermée et il n'y avait pas assez d'espace au-dessous pour qu'un petit lapin bien gras puisse s'y faufiler.

Une vieille souris allait et venait en courant sous la porte, en portant petits pois et haricots pour sa famille qui vivait dans les bois. Pierre lui demanda le chemin de la barrière, mais elle avait un petit pois dans la bouche, si gros qu'elle ne put lui répondre. Elle hocha seulement la tête en le regardant. Pierre se mit à pleurer.

Puis, il essaya de trouver son chemin, droit à travers les jardins. Mais il était de plus en plus perdu. Il arriva au bord d'une mare, où le paysan Poupon remplissait d'habitude ses arrosoirs. Une chatte, blanche, regardait un poisson rouge. Elle était assise,

immobile et de temps en temps le bout de sa queue blanche s'agitait comme si elle seule était animée. Pierre pensa qu'il valait mieux s'en aller sans lui adresser la parole. Il avait entendu parler des chats par son cousin, le petit Ben Bunny.

Il repartait vers l'atelier quand, tout à coup, tout près de lui, il entendit le bruit d'une houe - scratch... scratch... Pierre se cacha sous les buissons, puis, comme si de rien n'était, il sortit, monta sur une brouette et regarda autour de lui. La première chose qu'il vit : le paysan Poupon, en train de sarcler les oignons. Il tournait le dos à Pierre et, là-bas, droit devant le paysan il vit la barrière !

Pierre descendit silencieusement de la brouette et se mit à courir aussi vite qu'il put, le long du mur derrière les cassis.

Le paysan l'aperçut au coin du mur, mais Pierre, sans s'inquiéter, se faufila sous la barrière ! Il était enfin hors du jardin et en sécurité dans les bois.

Le paysan Poupon alla suspendre la petite veste et les chaussures du petit lapin pour en faire un épouvantail, pour faire peur aux corbeaux.

Et Pierre, sans s'arrêter ni se retourner, courut jusque chez lui, dans la maison sous le sapin.

Il était si fatigué qu'il s'allongea sur le sable doux du terrier, et ferma les yeux. Sa maman, qui préparait le dîner, se demandait ce qu'il avait fait de ses vêtements. C'était la deuxième veste et la deuxième paire de chaussures qu'il perdait en quelques jours.

Je dois dire que Pierre, maintenant, était un peu malade.

Sa maman le mit au lit, après lui avoir préparé du chocolat chaud, dont elle lui donna une bonne tasse.

"Bois cela, chéri, et repose-toi bien" lui dit Maman Lapin.

Mais Flopsy, Mopsy et Dropsy, avaient du pain, du lait et des mûres pour leur dîner...